

## Fête de l'Europe 2021

9 mai 2021

### « D'une écologie intégrale à une économie solidaire »

LUIGINO BRUNI

1

Merci pour cette invitation que j'ai accueillie avec une grande joie. J'ai eu la chance de participer aux rencontres d'*Ensemble pour l'Europe* depuis leurs débuts, il y a 20 ans, avec Chiara Lubich, Andrea Riccardi et tous les fondateurs de ce merveilleux réseau de mouvements, qui poursuit sa route. Chaque fois, j'en suis sorti enrichi. L'action que j'ai ensuite développée au cours de ma vie a été et est encore grandement inspirée par *Ensemble pour l'Europe*. C'est ainsi pour mon travail concernant l'économie prophétique, l'économie de François.

Cette idée que les charismes et les Églises, *ensemble*, puissent apporter quelque chose de nouveau et de prophétique pour l'Europe et pour le monde, je l'ai toujours considérée comme une des inspirations les plus importantes et les plus prophétiques du nouveau millénaire.

Un des OUI de Stuttgart est « OUI à une économie équitable ».

Je vais tenter de vous dire quelque chose sur le sujet, sur ce que signifie aujourd'hui une économie équitable, une économie solidaire, à partir d'une écologie intégrale, que nous cherchons tous à mettre en pratique.

Mais d'abord : bonne fête à tous. Comme nous le savons, l'Europe se construit, se maintient en célébrant ses fêtes. Actuellement, l'esprit européen n'est peut-être pas assez fort chez tous les peuples d'Europe, parce qu'il n'y a pas de fêtes ou qu'elles ne sont pas assez vécues. Tous les peuples ont créé leur identité collective en célébrant des fêtes : les fêtes populaires, religieuses, civiles, qui sont des occasions pour créer l'appartenance, un sens commun, un destin commun. Dans la Bible, les fêtes sont nées dans le désert, puis ont été redécouvertes, relancées durant l'exil quand il n'était plus possible de célébrer. Aujourd'hui, comme nous sommes dans un nouvel exil, que nous vivons une nouvelle épreuve collective de l'humanité, c'est vraiment le moment juste pour les fêtes, des fêtes collectives qui créent l'appartenance et l'espoir dans l'avenir.

L'Europe a développé un capitalisme différent de celui des autres continents, en raison de la grande influence que le christianisme a toujours eue en Europe depuis ses débuts, depuis le songe de Paul dans lequel un Macédonien lui demande d'aller vers l'ouest. Ce songe est providentiel pour nous : le christianisme de la toute première génération des apôtres est arrivé en Europe, l'a transformée, imprégnée, a fait office de levain, l'a transformée. Et l'économie qui est née en Europe est une économie qui porte en elle

beaucoup d'Évangile, de christianisme, de Bible. Cela a donné lieu au plus grand « bien-être social » du monde. L'Europe est le continent qui prend le mieux soin des personnes, par l'aide sociale, la scolarité, la santé... en raison de l'esprit chrétien.

Pendant plus d'un millénaire, le monachisme a été, et continue à être, un laboratoire de démocratie, de civilisation, d'art et aussi d'économie. Les moines ont inventé de nouvelles formes de production des vins, des fromages... Ils ont inventé la division du travail. Sans le monachisme, l'économie européenne ne serait pas ce qu'elle est. Les moines ont formé cet esprit européen : après les bénédictins, les franciscains, les ordres mendiants, jusqu'à toute l'explosion d'aide sociale aux temps modernes.

Les pèlerins ont apporté l'esprit et les marchands leur intelligence, leurs mains et leurs pieds pour porter l'économie de marché dans toute l'Europe. L'Europe, ce sont les moines et les marchands ensemble qui l'ont faite : l'esprit du commerce et l'esprit de la Bible, de la prière. « *Ora et labora* » n'est pas seulement la devise des bénédictins, c'est celle de l'Europe, qui s'est construite dès le début en travaillant et en priant. L'économie européenne est donc aussi une économie de l'esprit. L'expression « esprit du capitalisme », devenue célèbre avec Max Weber, est très profonde. L'économie européenne naît d'un esprit et, si elle ne retrouve pas l'esprit, elle se perd elle-même.

Puis au XXe siècle, la souffrance engendrée par les deux grandes guerres fratricides a enfanté quelque chose de nouveau en économie. N'oublions pas qu'en 1951, l'année qui a suivi ce que nous célébrons aujourd'hui, est née la Communauté Européenne du charbon et de l'acier. Quelle magnifique prophétie ! Le charbon et l'acier, les ressources naturelles qui nous ont fait faire cette guerre, voilà que nous les mettons en commun ! C'était l'utopie prophétique des Pères de l'Europe : une manière de dire « plus jamais la guerre » en mettant en commun les ressources de la guerre, de faire en sorte que ce qui nous a divisé soit mis en commun. La communauté européenne est donc née profondément liée à une économie de communion et de partage des ressources, des talents, de suppression des frontières, et chaque fois qu'on revient en arrière, l'Europe est moins Europe et devient plus fragile.

Alors les avantages sociaux assurés par les États : toute l'aide sociale, les assurances santé, les droits, les libertés, l'école, tout ce que nous appelons le bien-être public est le fruit de cette grande souffrance causée par les guerres, les nazismes, les fascismes, transformés en bénédiction. Une immense douleur s'est transformée en une immense bénédiction pour tous.

L'Europe unie a été voulue par quelques grands prophètes dont nous reconnaissons aujourd'hui la valeur chrétienne. Mais elle a aussi été voulue par les peuples. Que sortira-t-il donc de cette nouvelle crise mondiale due à la pandémie ? De cette immense douleur, qu'en sortira-t-il aujourd'hui ? Nous ne le savons pas. S'il en sort quelque chose de positif, cela dépendra certainement des grands... Ils disent déjà des choses importantes sur les vaccins ces jours-ci. Mais cela dépendra aussi des peuples. Les déclarations des grands de ce monde ne suffisent pas pour changer l'économie, il faut le peuple, parce que l'économie, c'est notre vie de tous les jours, avec nos acquis, nos comptes-courants, nos choix économiques et productifs. Si nous sommes capables, en

tant que peuples, de prendre cette blessure comme une bénédiction (comme le grand combat de Jacob avec l'ange, dans la Genèse), notre grande souffrance présente pourra devenir, c'est un paradoxe, un bien pour tous et pour l'économie. Sur ce point, les charismes et les communautés doivent demander l'impossible, parce que les charismes et les Églises sont prophétie et la prophétie est toujours imprudente, elle demande des choses impossibles, pour que le possible soit meilleur. Si les charismes cessent de demander l'impossible, le possible n'est jamais bon, il devient trop peu humain pour être bon. Dans cette phase actuelle de nouveauté, si nous ne demandons pas trop, nous ne demandons pas assez : si on ne donne pas aussi la tunique, si on ne donne pas même le manteau, selon la logique de l'Évangile. Donc si nous disons aujourd'hui : « Non, ne soyons pas imprudents, nous ne pouvons pas demander trop, pour les vaccins... », nous ne demandons pas assez, nous ne suivons pas la logique de l'Évangile.

Troisième point. De cette crise est sortie une politique plus forte. Ces dernières années, la politique était dénigrée, ridiculisée, on dénonçait un certain populisme, la « caste », les parasites. C'était à qui parlerait mal de la politique, la maudirait, et voilà que maintenant elle apparaît plus belle, renforcée. Nous savons tous aujourd'hui que sans une certaine politique, nous serions noyés. Cette politique a montré qu'il est important que quelqu'un cherche le bien commun, le promeuve. C'est cela « la politique ». Elle est donc en train de renaître des cendres de la crise comme quelque chose d'important : nous avons tous apprécié nos politiques nationaux, locaux et européens.

L'Europe sort de cette crise de façon positive, mettant à nouveau ensemble les ressources et dédiant aux jeunes son opération de solidarité « *Next generation UE* ». Dans une pandémie qui a emporté des centaines de milliers de personnes âgées, l'Europe pressent qu'elle doit s'occuper des jeunes. C'est intéressant que dans un moment si difficile, dans cette hécatombe de personnes âgées, l'Europe nous parle de jeunes. Ce sont de belles prophéties, peut-être pas comprises comme prophéties, mais de fait elles le sont.

Quatrième point, et je m'arrête sur trois défis. Selon mon point de vue, quels sont les défis importants à relever pour que l'économie soit plus solidaire, après la pandémie ? Avant tout, l'inégalité. C'est un thème énorme, parce que nous savons tous que nous ne faisons pas assez, si aujourd'hui le monde est non seulement plus pauvre, mais que l'écart se creuse de plus en plus. Quand il dépasse un seuil critique, il met la démocratie en crise, pas seulement l'économie, parce que nous ne comprenons plus pourquoi nous sommes ensemble. Si l'enrichissement des très riches ne devient pas aussi une amélioration pour les pauvres, les pauvres se dissocient des riches. C'est ce que nous enseigne l'histoire. Quand les inégalités dans un pays dépassent un certain niveau, comme c'est aujourd'hui dans le monde, la vie en commun entre en crise. Il faut donc les combattre de toutes les manières, surtout en reconnaissant les droits, par exemple avec le vaccin pour tous. C'est une façon particulière de combattre les inégalités aujourd'hui. Nous savons qu'il y a encore dans le monde des millions et des milliards de personnes qui n'ont pas accès aux vaccins. Tandis que nous nous inquiétons d'avoir peu de personnes vaccinées en Europe, il y a des pays entiers qui ont zéro vaccin. Ce n'est pas tolérable dans une vision chrétienne et humaine du monde, parce que cela signifie que les inégalités augmentent pour ce qui est de vivre ou de mourir.

Deuxième défi. Les jeunes, aujourd'hui, sont des acteurs de premier plan. Pensez à toute l'histoire de Greta et des « Fridays for future », à tout ce qui est arrivé avec les adolescents qui nous ont dit : « Vous pouvez avoir honte de ce que vous avez fait ! ». Quand c'est un jeune qui fait des reproches à un adulte, c'est toujours du sérieux. Quand quelqu'un de notre âge nous fait des reproches, on y fait peu attention, mais quand c'est un ado, on y est très attentif. Et ils nous ont dit, en synthèse : comment osez-vous réduire ainsi la planète ? Comment avez-vous osé ? tout ce mouvement nous dit qu'il y a aujourd'hui un nouveau magistère des jeunes, un nouveau mai 68.

Mais cette fois les Églises ne sont pas l'ennemi. Elles sont des leaders de ce mouvement des jeunes. Pensez à l'Économie de François et à d'autres initiatives où les jeunes sont alliés des Églises, de l'esprit. Il y a un rapport nouveau entre les jeunes et les adultes. Il me vient à l'esprit cette belle phrase du prophète Joël : « Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes » (Jl 3,1).

Parfois j'aime changer un peu cette phrase et dire : « Les jeunes prophétiseront si les vieillards font des songes ». C'est-à-dire si, aujourd'hui, nous les adultes et les anciens, nous sommes capables de rêver encore, de ne pas devenir cyniques (comme cela arrive souvent avec la vieillesse), si nous sommes encore capables d'imaginer un avenir meilleur, de rêver une Europe différente, les jeunes feront des prophéties, ils en sont capables. Mais si nous devenons cyniques, pessimistes, c'est le pire héritage que nous pouvons laisser aux jeunes. Dans cette période de grande souffrance, ils ne méritent pas une génération adulte qui perd sa capacité à rêver.

Et enfin l'écologie intégrale : elle est fondamentale, elle est un signe des temps et un *kairos*.

On ne peut faire aujourd'hui une économie qui ne soit pas déjà écologique. Pour moi, en tant qu'économiste, je n'approuve pas les ministères de l'écologie à côté des ministères de l'économie, comme c'est le cas en Italie. C'est le ministère de l'économie qui doit devenir écologique, parce que si l'économie n'est pas d'emblée écologique, elle ne l'est plus. Et nous avons toujours cette logique des deux temps qui a détruit la planète : l'économie fait des dégâts, puis quelqu'un les répare. Non ! Aujourd'hui l'économie doit devenir intrinsèquement écologique. Mais même une économie écologique, une économie *green*, une économie circulaire ne suffisent pas, parce qu'il faut en même temps écouter les pauvres. Si, de façon absurde, on consacrait une énorme attention à la planète parce qu'elle brûle (et nous ne pouvons pas en faire l'impasse) et si, en même temps, on oubliait les pauvres, on ne ferait pas assez. Cela ne suffit pas qu'une économie soit verte pour être chrétienne, elle doit aussi porter attention aux inégalités : aux pauvres, aux exclus, à ceux qui sont marginalisés. On ne peut pas s'occuper de la Méditerranée, de ses poissons, de ses algues, et laisser s'y noyer les Africains qui viennent chez nous. Non, cette mer n'est pas une bonne mer, même si nous en prenons soin pour les poissons. Quelle est la mesure de la fraternité pour François d'Assise ? Il disait « frère soleil et sœur lune », il prêchait aux poissons et aux oiseaux, mais il embrassait aussi le lépreux. Il faut considérer ces deux dimensions ensemble. C'est fondamental.

Le problème des inégalités. Il faut savoir qu'aujourd'hui l'inégalité est difficile à combattre parce que le mot méritocratie a été manipulé. En soi, la méritocratie serait une belle chose, sur la base du mérite. Mais si le talent devient mérite (et non plus don), la méritocratie devient la justification éthique de l'inégalité que nous avons combattue au XXe siècle. Dans la vie civile et économique contemporaine (avec la grande entreprise), la richesse tend à devenir bénédiction et la pauvreté malédiction. La culture de la méritocratie nous amène à considérer que le riche est méritant et le pauvre coupable. Alors on brûle le livre de Job, qui à l'inverse ne considérait pas le pauvre comme coupable, mais seulement malheureux. Nous devons en tirer la conclusion que, si quelqu'un est pauvre (peut-être parce qu'il a manqué de talents ou de conditions favorables), ce n'est pas une faute et je dois donc m'en occuper par justice, et non par altruisme. Le modèle européen d'économie solidaire prendra fin quand la culture du business nous aura convaincus que seul celui qui mérite doit être aidé et peut-être avoir des droits. Au contraire, nous devons reprendre le combat de Jésus dans les Évangiles pour dire : le paralytique, l'aveugle ne sont pas coupables, ils ne sont pas pécheurs, ils sont seulement des pauvres à aider et à aimer.

Je conclus avec cette phrase d'Alasdair MacIntyre, un des plus grands philosophes contemporains vivants, empruntée à l'un de ses livres écrit il y a juste quarante ans : « Si la tradition éthique européenne a été en mesure de survivre aux horreurs de la dernière époque obscure, nous pouvons encore espérer. Cette fois, cependant, les barbares ne sont pas au-delà des frontières, ils nous ont déjà longtemps gouvernés. Et c'est notre inconscience de ce fait qui constitue une part de nos difficultés. Nous attendons non pas Godot, mais un autre saint Benoit ». (A. MacIntyre, *Après la vertu*).